

***Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ;
et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.***

Ce soldat se nommait Longin selon la tradition. Il a transpercé le cœur de Jésus pour vérifier sa mort. Longin a peut-être asséné son coup sans aucune haine, comme un fonctionnaire effectue une validation administrative. Faut-il l'imaginer assoiffé de sang ou plutôt dégoûté par sa corvée ? En soi, son geste ne change rien à l'évènement. Il vérifie, certifie que ce crucifié est bien mort. À proprement parler il ne lui fait même plus mal. Comment cependant Longin a-t-il pu éviter de croiser le regard de Marie, sa mère ? Certes, elle aussi était déjà écrasée de souffrance. Après le dernier souffle de Jésus, enveloppée d'un immense silence, elle attendait de pouvoir enfin soigner le corps torturé de son fils, lamentable et pendant au gibet. Ce coup de plus, ultime et inutile, l'a surprise et traversée d'une épée de douleur. Syméon lui avait prédit jadis que cela provoquerait le dévoilement de bien des cœurs.

L'Évangéliste évoque alors le sang et l'eau qui coulent du côté du Christ et présente effectivement, de manière solennelle, ce moment comme celui d'une révélation particulière. *Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils leveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.* Longin représente ici toute humanité. Nous sommes tous là, à regarder avec lui celui que nous avons transpercé. À travers ce côté ouvert du crucifié, nous découvrons *toutes nos douleurs : c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé*, avait aussi prophétisé Isaïe. Le cœur de Jésus est là où bout de la lance de notre misère et de notre péché, celle de notre dureté ou de notre indifférence. Entre lui et nous, il y a comme la pointe acérée de nos obstinations ou de nos démissions. Elle vide ce cœur de ses dernières gouttes, ultime message de sa gratuité. Maintenant le cœur est ouvert, et nous voyons à travers ; le sien..., le nôtre, qui sait ? En regardant l'homme sans arme ni défense, l'homme exposé et offert dans son absolue vulnérabilité, nous voyons aussi notre lance et ressentons le poids de nos armures. *Voici l'homme*, avait déclaré Pilate quelques heures plus tôt. Est-ce donc seulement l'homme que nous découvrons alors ?

Jésus est aussi le Fils éternel uni au Père que décrit le psaume 32 (14-15) : *Du lieu qu'il habite, il observe tous les habitants de la terre, lui qui forme le cœur de chacun, qui pénètre toutes leurs actions.* Jésus a vécu son existence dans une sorte de double vision ou double présence. En plus de la relation directe qu'il vit avec chacun, uni au Père il accède aussi intérieurement à l'autre : c'est lui qui porte son existence et pénètre toutes ses actions. En plus du face-à-face, il invite donc à un cœur à cœur, ce que l'on nomme la foi, la confiance, le fait de se confier à lui. Or durant sa Passion, cette étrange profondeur relationnelle devient totale vulnérabilité. Et sans jamais se laisser manipuler, il rejoint l'autre au plus profond : *Pourquoi me frappes-tu ?* demande-t-il au garde qui le gifle. Devant Pilate, il interroge et fouille sa conscience : *Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* Il le renvoie à sa responsabilité : *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut.* Jésus à travers toutes ses paroles donne une sorte de rendez-vous intérieur. Il invite à une rencontre qui se réalise au-dedans. Lui, la source de la force de celui-là même qui le frappe, de la lumière de celui qui le condamne. Et lorsqu'il s'écrie *J'ai soif !* son dialogue avec la samaritaine nous revient à l'esprit avec sa promesse de l'eau vive et des sources

jaillissantes. Mais sa soif de rencontre ne reçoit que le vinaigre de notre ingratitude et de notre mépris. Finalement il s'exclame en expirant : *Tout est accompli*. Non pas avec le cynisme d'une impuissance accusatrice : « ils m'auront tout fait ! » mais parce qu'il a conscience d'avoir rempli sa mission. Vidé de tout lui-même, il attire maintenant tout à lui. Il nous a rejoints dans notre faiblesse utilisant jusqu'à notre péché pour s'identifier à chacun de nous.

C'est pourquoi l'ouverture de son cœur est réellement une révélation. Les pères de l'Église l'ont associée au déchirement du voile du temple dont parlent les autres évangélistes. Que dévoile-t-il ? Le dedans de cet homme qui est la demeure de Dieu, le mystère de la vie éternelle. Longin, en regardant celui qu'il a transpercé, découvre dans la blessure de ce cœur le rendez-vous que Dieu fixe à toute l'humanité. Le bout de sa lance a traversé le lieu sacré de l'amour qui se déverse sur la terre. Jésus ne souffre plus mais Longin, lui, perçoit une douleur en plein cœur. En croisant le regard de Marie, une tristesse immense et douce à la fois le submerge. Sa lance a percé un cœur de chair et son cœur de pierre – son cœur à lui –, reprend vie. La tradition a identifié Longin au centurion qui confesse alors : *Vraiment cet homme est le Fils de Dieu !*

Cet instant de la mort de Jésus nous rend contemporains de Longin comme de toute l'humanité. Elle est là cette humanité, rassemblée, attirée, aspirée par la plaie du crucifié. C'est pourquoi nous allons intercéder maintenant pour tous les personnes passées, présentes et futures. Puis nous vénérerons la croix. Les mesures sanitaires nous interdisent de la toucher. Vous devrez donc garder cette distance, comme Longin avec sa lance, et chacun fera sur le tapis le geste de vénération qui lui convient : inclination, agenouillement ou autre pour confesser sa foi et exprimer son amour au crucifié.